

Le nouvel an siamois « le Songkran ou la fête de l'eau »

Cette contribution est confiée à l'Association Arch'Asie à l'occasion du nouvel an des Bouddhistes theravadin des pays du sud-est asiatique continental : Birmanie (« Myanmar »), Cambodge, Laos et Thaïlande. Cette cérémonie rituelle et religieuse se déroule chaque année au mois d'avril, mois le plus chaud de l'été dans ces pays¹. Cette fête a sans doute des origines indiennes et présente un mélange harmonieux entre les croyances bouddhiste, brahmaniste, et locales.

Dans l'Histoire, le jour considéré comme étant le nouvel an siamois a changé à plusieurs reprises. Dans l'ancien temps, à l'époque du royaume de Sukhothai, le premier jour de la lune décroissante du premier mois du calendrier lunaire était considéré comme le nouvel an selon la tradition bouddhiste, laquelle considérait que la nouvelle année commence pendant la saison fraîche (« hemanta » en sanskrit)². Par la suite, selon l'hypothèse des historiens, sous le règne du Roi Narai le Grand du royaume d'Ayuthaya, le nouvel an a été fixé au premier jour de la lune croissante du premier mois du calendrier lunaire, selon la tradition brahmaniste³. A l'époque de Bangkok, en 1889, le premier avril a été choisi puisque l'administration royale appliquait le calendrier solaire. Enfin, le nouvel an a été fixé, par conformité aux coutumes internationales, au premier janvier par la loi du 24 décembre 1940⁴.

Le nouvel an siamois comporte deux phases ; c'est d'abord le premier jour de la lune croissante du cinquième mois, lequel est également le jour du nouvel an puisque le nom de l'année dans le cycle duodénaire⁵ change. On ne change cependant

¹ Les températures y sont en général élevées partout, 30 degrés en moyenne. Cf. Sacy de (Alain), *L'Asie du Sud-Est : l'unification à l'épreuve*, Vuibert, France, 1999, pp. 34-35.

² Le roi Mongkut (Rama IV) de la dynastie Chakkri explique à propos du nouvel an que dans les époques anciennes, la saison fraîche qui est le moment où s'est achevée la saison des pluies était comparée au matin et que c'est la raison pour laquelle les gens considèrent que la saison fraîche est le début de l'année. La saison chaude est alors comparée à la journée, car le soleil brille et le ciel est clair ; c'est alors la moitié de l'année et vient enfin la saison des pluies : il pleut et le ciel est sombre, c'est ainsi que se définit la fin d'année. Ce serait la raison pour laquelle, à cette époque-là, le nouvel an se plaçait au premier de la lune décroissante du premier mois du calendrier lunaire (fin novembre début décembre). Cf. Kriengkraiphetch (Somphong), *ประเพณีไทยและสิ่งน่ารู้ [Coutumes thaïes et éléments intéressants]*, Phreaphitthaya, Bangkok, 1959, pp. 24-25.

³ L'abbé de Choisy, envoyé en mission au Royaume du Siam par le roi Louis XIV, de 1685 à 1686, a décrit la fête du nouvel an 1685 : « Le 27 novembre 1685...Le soir nous avons esté au palais voir une illumination. Toutes les fenêtres estoient pleines de lanternes et de lampes : force machines brillantes, des paravents de verre à fleurs naturelles avec des bougies derrière qui faisoient un effet admirable. Toutes les fenêtres du roi estoient fermées avec des paravents faits de paille de ris : l'or et l'argent ne paroissent rien auprès. Tous les mandarins sont venus rendre leurs respects, ou plutôt leurs adorations au roi. Sa majesté estoit à sa fenêtre, et leur a fait donner à chacun une veste plus ou moins belle selon leur qualité. Les femmes ont fait la même chose à la princesse. La fête se fait tous les ans le premier jour de la lune de novembre ; et ce jour commence le premier mois de l'année siamoise. Remarquez pourtant qu'ils ne changent leur ère qu'au mois de mars, c'est à dire au cinquième mois. Par exemple, ils content présentement l'an 2229 de l'établissement de leur religion. Au mois de mars ils commenceront à conter 2230. Ils content par lunes ; et quand il se trouve treize lunes entre les deux équinoxes de mars, leur année est de trois cents quatre-vingt-quatre jours : elle n'est ordinairement que de douze lunes, qui font trois cents cinquante-quatre jours ». Cf. Choisy, Abbé de, *Journal de voyage de Siam fait en 1685 et 1686*, www.ebookslib.com, pp. 280-281.

⁴ Suksawat (Niphon), *วรรณคดีเกี่ยวกับขนบธรรมเนียมและประเพณีไทย [Œuvres littéraires en rapport avec les traditions et les coutumes thaïes]*, Programme des manuels d'enseignement, Université Sri Nakharinwirot de Phitsanulok, Bangkok, 1981, p. 177.

⁵ Le cycle duodénaire est un cycle de douze années, lesquelles sont désignées par des noms d'animaux :

pas le quantième de l'année dans l'ère bouddhique puisque, selon les calculs astronomiques, on doit prendre en compte la révolution du soleil, c'est donc quand le soleil entre dans la constellation du Bélier que la nouvelle année bouddhiste commence⁶.

Le mot « *saṅkrānta* », qui désigne une cérémonie royale organisée au cinquième mois, veut dire « la transition ou le transfert », autrement appelée la fête de l'eau. Cette cérémonie existe depuis l'époque de Sukhothai⁷, mais elle n'était pas fêtée de manière ostentatoire puisqu'il n'y avait pas de cérémonie selon le rituel bouddhique ; il n'y avait alors que les fonctionnaires qui se rendaient à l'audience au roi pour participer à la cérémonie de l'imprécation par l'eau⁸ et le roi donnait ensuite des étrennes⁹ aux serviteurs royaux de l'intérieur et de l'extérieur du palais. A l'époque d'Ayuthaya, cette cérémonie s'est largement répandue : il y avait un rite d'aspersion des bonzes et des statues du Bouddha¹⁰, la cérémonie de l'érection des Cetiya de sable¹¹ et de grandioses célébrations. A partir de l'époque de Rattanakosin, les monarques ont, de plus, ajouté une cérémonie d'offrande du *Baysri* (*Pāy sri*)¹².

-
- | | | | |
|----------------------|-----------------------|----------------------|-------------------------|
| 1. l'année du rat | 2. l'année du bœuf | 3. l'année du tigre | 4. l'année du lièvre |
| 5. l'année du dragon | 6. l'année du serpent | 7. l'année du cheval | 8. l'année de la chèvre |
| 9. l'année du signe | 10. l'année du coq | 11. l'année du chien | 12. l'année du cochon |

cf. Institut Royal des Erudits, พจนานุกรมฉบับราชบัณฑิตยสถาน พ.ศ. ๒๕๔๒ [*Dictionnaire thaï : Edition de l'Institut Royal des Erudits (1999)*], Nanmeebook Publication, Bangkok, 2003, p. 570.

⁶ Ce jour est pratiquement changé selon le calendrier solaire de chaque année mais en principe c'est toujours au mois d'avril. Roi Chulalongkorn, พระราชพิธี ๑๒ เดือน [Les cérémonies royales des douze mois], Klang Phitthaya, Bangkok, 1971, p. 344.

⁷ A Cette époque-là, la cérémonie a plutôt été organisée dans la cour, il n'y avait que les membres de la famille royale et les dignitaires de haut rang qui rentraient l'audience au roi et participaient à la cérémonie de l'imprécation par l'eau et puis le roi leur distribuait quelques sommes. Les fêtes en dehors du palais n'a pas été mentionnées Cf. Nang Nopphamat, นางนพมาศหรือตำหรับท้าวศรีจุฬาลักษณ์ [*Nang Nopphamat ou le Manuel de dame Srichulalak*], Département des Beaux-Arts, Bangkok, 1914, pp.109-111.

⁸ La cérémonie de l'imprécation par l'eau est une ancienne cérémonie empruntée aux rites de la cour des Khmers ; elle est historiquement pratiquée au Siam depuis l'époque d'Ayuthaya ou bien auparavant puisque c'est indiqué dans le manuel de dame Srichulalak qu'il existait également à l'époque Sukhothai. Cette cérémonie relie la croyance brahmaniste et la politique pour montrer la loyauté et l'honnêteté envers le souverain. La grande cérémonie se pratique à trois occasions, la première quand le roi monte sur le trône, la deuxième est faite par les fonctionnaires deux fois par an et la dernière par des monarques qui acceptent d'être les vassaux du roi. La petite cérémonie s'organise d'une part une fois par mois pour les gardes du corps royaux et les soldats et d'autre part pour les membres du conseil privé du Roi. Viriyaburana (Urakhin), ประเพณีไทยฉบับพระมหาราชครู [*Les traditions thaïes : Edition Phramaharatchakhrū*], Prajakwitthaya, Bangkok, 1969, pp. 824-826.

⁹ Pendant les trois jours de la cérémonie royale de Songkran, le souverain va collecter les taxes sur les jeux et les donner aux organisateurs, les brahmanes et les gardes du corps du Roi par exemple. Phon-In (Benjamat), วรรณคดีเกี่ยวกับขนบธรรมเนียมและประเพณีไทย พระราชพิธี ๑๒ เดือน [*Œuvres littéraires en rapport avec les traditions et les coutumes thaïes : les cérémonies royales des douze mois*], Odéon Store, Bangkok, 1980, pp. 22-23.

¹⁰Le rite d'aspersion des bonzes et des statues du Bouddha se pratique toujours pendant la fête de l'eau parce qu'on croit que l'eau est un élément naturel et pur qui sert à laver les impuretés et les malheurs. Pour les bonzes, les gens leur offrent des fleurs (en général des lotus), des bâtonnets d'encens et des bougies puis ils versent de l'eau ou du parfum sur les mains des bonzes pour montrer leur respect ; enfin, les moines donnent des bénédictions aux fidèles. Pour vénérer les statues du bouddha, on agit de la même manière mais les fidèles vont prier et demander qu'un vœu soit exaucé après les avoir aspergées d'eau ou de parfum. Cf. Suksawat Nippon, op.cit., p. 183.

¹¹ « Les édifications des cetiya de sable se pratiquent plus ou moins dans tous les pays hindouisés de la Péninsule Indochinoise : Laos, Thaïlande, Cambodge, Birmanie et Malaisie. Ce rite a le plus souvent été considéré comme un rite d'abondance car il a été surtout remarqué comme un rite du Nouvel An solaire d'avril, ou *saṅkrānta*. (...) Le rite est attesté dès le dix-huitième siècle à la cour d'Ayuthaya. Actuellement, on le trouve aussi bien à Louang Phrabang qu'à Vientiane et à Champassak, aussi bien dans le Centre que dans le Nord et le Nord-Est de la Thaïlande. (...) Lorsque le rite est communautaire

La cérémonie de Songkran se déroule pendant trois ou quatre jours¹³, de la manière suivante :

1. Le premier jour est le treize avril : c'est le jour où le soleil entre dans le signe du Bélier ; il est autrement appelé « le grand jour de Songkran ou *mahā saṅkrānta*¹⁴ ».
2. Le deuxième jour est donc le quatorze avril, mais on y comprend aussi, parfois, le quinze avril ; ce deuxième jour est appelé Wan Naw¹⁵¹⁶.

et se déroule dans le cadre d'un Vat, le comité du Vat peut se charger, comme pour toute autre fête, de l'organisation, de la publicité, de la fourniture du sable, du nettoyage du terrain et de la confection des drapeaux par exemple. Le jour de la fête, sable, drapeaux et bannières seront proposés aux fidèles, moyennant une contribution financière (...) ». Cf. Gabaude (Louis), *Les Cetiya de sable au Laos et en Thaïlande*, Ecole Française d'Extrême-Orient, Paris, 1979. pp. 11-13.

¹² La fabrication des Baysri ou porte-bonheur consiste à arranger des aliments sur un plateau en offrande aux génies protecteurs, aux maîtres du sol et divinités, par exemple. Cf. Pooput (Wanee) et Conjeaud (Michèle), *Pratique du Thaï* : volume 2, Asiathèque, Paris, 2003, pp. 123-128.

¹³ La cérémonie commence véritablement un jour avant le jour de Maha Songkran, appelé en thaï วันจ่าย « Wan caï » et qui veut dire le jour où les gens sortent faire des courses et aux monastères de moines font des prières pour la célébration d'érection des cetiya de sable. Suksawat Niphon, op.cit., p. 185.

¹⁴ Le Maha Songkran ou le grand jour de transition est le jour où le soleil entre dans la constellation du Bélier et le premier jour de l'année dans le cycle duodénaire.

¹⁵ Nous donnons ici deux significations de ce mot puisqu'en thaï, nous pouvons l'écrire de deux manières : la première est วันเนา, avec le deuxième mot peut être d'origine khmère នៅ qui veut dire « demeurer, se trouver et rester ». En khmer on appelle ce jour « le jour aveugle » ថ្ងៃខ្វែង, ce qui désigne le jour où nous devons rester à la maison et où il faut éviter de faire de mauvaises actions. (Renseignement fourni par Michel Antelme, maître de conférences de khmer à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales). La deuxième orthographe possible est วันเนา, mot d'origine sanskrite, qui veut dire « le nouveau jour ». (Renseignement fourni par Chatupohn Khotkanok, lectrice d'études khmères à la Faculté d'Archéologie de l'Université Silpakorn, Thaïlande). Il nous semble que le mot d'origine khmère a un sens plus raisonnable puisque nous trouvons également dans la langue de Lanna thaï du nord, วันเนา, veut littéralement dire le jour pourri. C'est le jour où les gens évitent de faire de mauvaises actions. Les personnes âgées vont plutôt rester chez elles pour préparer la cérémonie pendant que les jeunes vont au monastère pour l'érection des cetiya de sable. Phayomyong Manee, วัฒนธรรมล้านนาไทย [La culture du Lanna thaï], Thaiwatthanaphanit, Bangkok, 1986, pp. 5-6.

¹⁶ Historiquement les ères siamoises sont les suivantes :

- Kaliyuksakkarat (*Kaliyugaśakarāja*) commence l'année du serpent trois mille cent ans avant l'ère chrétienne.
- Anchansakkarat (*Añjanaśakarāja*) commence l'année du lapin par le roi Anchan, le grand-père du Bouddha Gautama, six cent quatre-vingt dix ans avant l'ère chrétienne.
- Phutthasakkarat (*Buddhaśakarāja*) (ère bouddhique) commence l'année où le Bouddha est parvenu au nirvana, ce qui correspond à l'année du serpent. Au début nous changions d'année dans l'ère bouddhiste le quinzième jour de la lune croissante du sixième mois, « le jour de Viśākha, jour sacré pour les bouddhistes et qui correspond à celui où le Bouddha est né, a atteint l'illumination et est parvenu au nirvana ». Le premier jour de l'année est devenu par la suite le premier avril et enfin, sous le règne du roi Anandhamahidol (Rama VIII), le jour de l'an est définitivement fixé au premier janvier depuis 1940.
- Khritthasakkarat (*Gristśakarāja*) (ère chrétienne) commence l'année de naissance du Christ, laquelle, correspond à l'année du coq, cinq cents quarante trois ans après de début l'ère bouddhiste.
- Mahasakkarat (*Mahāśakarāja*) (grande ère siamoise) commence l'année du lapin et a été créée par le roi Śālivāhana, de la dynastie indienne des Śaka, soixante dix huit ans après Jésus Christ. C'est quand le soleil entre dans la constellation du Bélier que la nouvelle année commence.
- Junlasakkarat (*Cullaśakarāja*) (petite ère siamoise) commence six cent trente huit ans après Jésus Christ, et a été créée par un moine birman, « Bophasorahan », qui a quitté la robe et est devenu roi par usurpation.

3. Le troisième jour, qui correspond au 15 avril ou bien au 16 avril, si cette année-là, il y a deux jours Naw, est appelé le jour de célébration de nouvel¹⁷ an où nous changeons également le quantième dans le Junlasakkarat.

La légende de Songkran du temple du Bouddha couché¹⁸

Nous trouvons, sur une stèle du temple du Bouddha couché, à Bangkok, racontant une légende d'origine du jour de Songkran. Il était une fois un millionnaire qui n'avait pas d'enfant. Sa maison se trouvait à côté de celle de un voyou alcoolique. Un jour, ce voyou est entré chez lui et l'ont insulté de façon très vulgaire, lui disant qu'il était très riche mais que tous ses trésors n'avaient pas véritablement de valeur puisque quand il mourrait, il n'y aurait personne pour hériter de ses biens ; lui-même avaient plus de chance car il avait des enfants.

Le millionnaire, se sentant honteux, alla donc vénérer les divinités pour leur demander un enfant. Trois ans plus tard, il n'avait toujours pas d'enfant aussi, le jour où le soleil entre dans la constellation du Bélier, il alla vénérer le génie du banyan pour renouveler son vœu. Cette fois-ci le génie se sentit rempli de pitié et il se rendit donc à l'audience du Dieu Indra. Indra ordonna alors à Thammathevabut (*Dhammadevaputta*) d'aller naître dans le ventre de la femme de ce millionnaire. Il fut appelé, après sa naissance, Thammabankuman (*Dhammapālakumāra*). Cet enfant était aussi habile qu'intelligent puisqu'il avait achevé l'étude des Trois Védas¹⁹ à l'âge de sept et il devint par la suite maître ès formules propitiatoires, et de plus il comprenait aussi le langage des oiseaux.

A cette époque-là vivait Kabinlaphrom (*Kapilabrahma*) qui réalisait les vœux des gens ; un jour, il vint voir Thammabankuman pour lui poser trois questions : l'esprit vital²⁰ se trouve dans quelle partie du corps matin, midi et soir. S'il perdait, il serait décapité mais si Thammabankuman perdait, il le serait pareillement. Thammabankuman lui demanda sept jours pour répondre.

Six jours plus tard, il n'avait toujours pas trouvé les réponses aussi eut-il peur et pensa s'enfuir. Il s'en alla donc dormir sous un palmier à sucre. Il entendit alors un couple d'aigles qui disaient que le lendemain, ils mangeraient le corps de Thammabankuman puisqu'il n'arrivait pas à trouver les réponses aux questions de Kabinlaphrom. La femelle demanda au mâle s'il pouvait répondre à ces questions ; il lui répondit que ces trois questions n'étaient pas très difficiles : le matin, l'esprit vital est sur le visage c'est pour cela que les hommes se le lavent. Le midi, il est sur la poitrine, c'est la raison pour laquelle les hommes se la parfument et, finalement, le soir, il est sur les pieds, ils sont donc obligés de se les laver.

• Rattanakosinsakkarat (*Ratanakosindraśakarāja*) (ère de Bangkok) commence l'année de la fondation de Bangkok par le roi Rama Ier, en l'année 1782.

¹⁷ Ce jour est aussi important parce que c'est celui où nous célébrons le nouvel an, surtout dans le nord de la Thaïlande. In. Id. pp. 1-3.

¹⁸ Wiriya Burana (Urakhin), ตำราพรหมชาติฉบับหลวง [*Manuel Brahmajāti : Edition Royale*], Bibliothèque Nationale de Bangkok, Bangkok, 1960. pp.483-484.

¹⁹ Ce sont les livres sacrés de l'Inde, parfois donnés au nombre de quatre. Ce sont des recueils de prières, d'hymnes et de formules se rapportant au sacrifice et à l'entretien du feu sacré. Pooput (Wanee) et Conjeaud (Michèle), op.cit., p. 137.

²⁰ L'esprit vital ici veut dire la prospérité, l'abondance, la fierté et la bénédiction. Institut Royal des Erudits, op.cit., p.955.

Thammabankuman fut très content et le lendemain, il arriva à répondre aux trois questions de Kabinlaphrom. Celui-ci appela ses sept filles à se rendre à son audience et leur dit qu'il allait être décapité car Thammabankuman avait fini par répondre correctement à ses trois questions. Le problème qui se posait était que sa tête ne pouvait pas être posée sur terre car il y aurait alors un grand incendie planétaire. Si on la jetait dans l'air, il ne pleuvrait plus jamais et si on la jetait dans l'océan, celui-ci serait totalement desséché. C'est la raison pour laquelle ses filles mirent sa tête dans une coupe et chacune s'occupe une fois par an, le jour de Songkran, de procéder à la circumbulation de la tête de leur père pour soixante minutes autour du Mont Meru²¹ et puis elle l'invita à aller s'installer sur le mont Krailat (**Kailāśa**)²².

Ces sept déesses de Songkran possèdent leurs propres fleurs, bijoux, nourritures, armes, véhicules²³ :

| Nom | Jour ²⁴ | Fleur | Bijou | Nourriture | Arme | Véhicule |
|-----------|--------------------|------------------------|--------------|------------------|--------------------------|----------|
| Thungsa | Dimanche | Fleur de Grenade | Rubis | Figue | Cakra - Conque | Garuda |
| Khorakha | Lundi | Bignone ²⁵ | Perle | Huile | Epée - Canne | Tigre |
| Raksot | Mardi | Lotus royal | Zircon | Sang | Trident - Arc | Sanglier |
| Mantha | Mercredi | Magnolia | Œil de tigre | Lait - beurre | Canne - Aiguille | Âne |
| Kirini | Jeudi | Magnolia ²⁶ | Emeraude | Haricot - Sésame | Bec de faucon - Pistolet | Eléphant |
| Kimitha | Vendredi | Lotus Blanc | Topaze | Banane | Epée - Sitar | Buffle |
| Mahothorn | Samedi | Samhaw ²⁷ | Jais | Biche | Cakra - Trident | Paon |

²¹ Le Mont Meru est la montagne sacrée dans la cosmogonie brahmaniste et bouddhiste, appelée également la montagne Sineru ; c'est la montagne où se trouve le paradis Davadimsa (*Tāvātīmsa*). Cf. Roi Lithai, ไตรภูมิพระร่วง [*Les Trois Mondes de Phra Ruang*], Département des Beaux-Arts, Bangkok, 1972, 327 pages.

²² Le nom d'une montagne dans la chaîne de l'Himalaya, selon la croyance brahmaniste, c'est l'endroit où le dieu Shiva habite. Institut Royal des Erudits, op.cit., p.158.

²³ Kriengkraipheth (Somphong), op.cit., pp.40-41.

²⁴ « (...) ces sept filles du dieu Kabilaphrom, nous supposons que ce sont les déesses de Songkran qui ont des noms différents. Quelle soit l'année, le grand jour de Songkran, soit le 13 avril, coïncide avec un jour quelconque de la semaine, et il est à la charge de la déesse Songkran qui porte le nom de ce jour (...) » Pooput (Wanee) et Conjeaud (Michèle), op.cit., p. 140.

²⁵ *Millingtonia* L.f. Famille Bignoniaceae. (Renseignement fourni par Michel Aufray, professeur des universités en linguistique et littérature orale des langues océaniques à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales).

²⁶ *Michelia Champaca* L. (Magnoliaceae), United States Department of Agriculture: <http://www.nrcs.usda.gov/>

²⁷ สวมทาว *Monochoria hastata* (Pontederiaceae) Id.

Quelques croyances se rapportant aux déesses et au jour de Songkran

Pendant la fête de Songkran, autrefois, nous préparions des bijoux, de la nourriture, des offrandes pour vénérer les déesses de Songkran, selon l'année et le jour de Songkran mais, aujourd'hui, ce rite a déjà disparu. Dans les anciens temps, nous croyions que, quelle que soit l'année et quoi que la déesse de Songkran prenne, tout ceci signifiait l'arrivée de l'abondance de ces plantes ; par contre, si cette année là, elle mange du sang, cela voudra dire qu'il y aura la guerre ou bien de grandes violences sanglantes²⁸.

En outre, nous pouvons également rencontrer une description de la position des déesses de Songkran sur l'animal qui est leur mode de locomotion, cette position variant en fonction de l'heure où le soleil entre dans la constellation du Bélier chaque année :

- Le soleil entre dans la constellation du Bélier entre six heures et douze heures, la déesse reste debout sur l'animal ;
- Le soleil entre dans la constellation du Bélier entre douze heures et dix-huit heures, la déesse s'assoit sur l'animal ;
- Le soleil entre dans la constellation du Bélier entre dix-huit heures et vingt-quatre heures, la déesse s'allonge sur l'animal les yeux ouverts ;
- Le soleil entre dans la constellation du Bélier entre zéro heure et six heures, la déesse s'allonge sur l'animal les yeux fermés.

Chaque année sont définis les jours fastes et néfastes : les jours fastes amènent bonheur et prospérité à ceux qui font des cérémonies propitiatoires ; pour ce qui est des jours néfastes, ce sont des jours où nous ne pouvons pas organiser de cérémonies ayant des buts propitiatoires puisque cela pourrait nous amener malheur ou malchance. Les deux jours fastes définis pour chaque année sont respectivement appelés « Wan Athibodi »²⁹ et « Wan Thongchai »³⁰ ; par contre, les deux jours néfastes sont dénommés « Wan Ubat »³¹ et « Wan Lokawinat »³². Le calcul astrologique pour déterminer ces jours fastes et néfastes est fait comme suit³³ :

- Pour le « Wan Athibodi », il convient de diviser le quantième de l'année dans l'ère bouddhiste par sept, le reste de cette division définissant le jour Athibodi ; par exemple, si l'on prend l'année 2521 (1978) et que l'on divise le quantième par sept, le reste donne un, ce un correspondant au dimanche³⁴ : ce seront alors les dimanche qui seront alors les jours Athibodi pour l'année 2521.

²⁸ Suksawat (Niphon), op.cit., pp.178-179.

²⁹ Jour de la prospérité et du bonheur (วันอธิบดี) : c'est le jour où nous pouvons organiser les cérémonies propitiatoires comme le mariage, l'ordination et l'enfouissement du premier pilier par exemple, Institut Royal des Erudits, op.cit., p.1324.

³⁰ Jour de la victoire (วันธงชัย) : c'est le jour qui est convenable pour la négociation, la signature d'un contrat par exemple, Id., p.551.

³¹ Jour du malheur (วันอุบาทว์) : où nous évitons d'organiser une fête ou une cérémonie car il est astrologiquement mauvais, Ibid., p.1385.

³² Jour de la malédiction ou jour maudit (วันโลกาวินาศ). Ce jour n'est pas convenable du tout pour faire des cérémonies propitiatoires (พิธีมงคล) même la crémation, Ibid., p. 1044.

³³ Suksawat (Niphon), op.cit., pp. 180-181.

³⁴ Un = dimanche, deux = lundi, trois = mardi, quatre = mercredi, cinq = jeudi, six = vendredi, sept = dimanche et s'il n'y a pas de reste, c'est le samedi. Id., p.181.

- Pour le « Wan Thongchai », il conviendra que nous multiplions le chiffre du jour Athibodi³⁵ par trois, ajoutons deux et que nous le divisons par sept, le reste est le jour Thongchai, par exemple, l'année 2521 le jour Athibodi est un. C'est alors le jour Thongchai est $(1 \times 3 + 2) \div 7 = 5$, le cinq correspond au jeudi, aussi est-ce pour cette raison qu'en 2521, les jeudis sont des jours Thongchai.
- Pour le « Wan Ubat », nous multiplierons le chiffre du jour Athibodi par trois, y ajouterons un et le diviserons par sept ; le reste de la division permet de définir le jour Ubat ; par exemple, pour l'année 2521, le jour Athibodi est un. Le jour Thongchai est alors calculé ainsi : $(1 \times 3 + 1) \div 7 = 4$; le quatre correspond au mercredi, alors c'est pour cela qu'en 2521, les mercredis sont des jours Ubat.
- Pour définir le « Wan Lokawinat », nous ajoutons deux au chiffre définissant le jour Athibodi et divisons le résultat par sept ; le reste définit alors le jour Lokawinat ; par exemple, pour l'année 2521, le jour Athibodi est un. Le jour Lokawinat est alors $(1 + 2) \div 7 = 3$; le trois correspondant au mardi, en 2521, les mardis seront donc des jours Lokawinat.

Quelques cérémonies royales se rapportant au jour de Songkran

La cérémonie royale commence dès le douze avril, un jour avant le grand jour de Songkran ; il y a d'abord des prières bouddhistes pour bénir le sable qui servira à construire des Cetiya. Le jour du Maha Songkranta, il y a des prières des moines et l'aspersion par l'eau lustrale des statues du Bouddha et des bonzes de haut rang. Le nombre de bonzes convenant pour cette cérémonie religieuse n'a pas été fixé à l'époque du royaume d'Ayuthaya mais, par la suite, Rama III ayant fait construire une statue du Bouddha à l'occasion de son anniversaire, le nombre de moines participant à cette cérémonie propitiatoire a été défini par rapport à son âge. Cette règle a été modifiée sous le règne du roi Chulalongkorn (Rama IV) car si, quand il est monté sur le trône, il n'avait que seize ans, il y a eu soixante bonzes invités pour la cérémonie de son couronnement³⁶.

Le Jour Naw, dans l'après midi, le roi donne l'ordre de faire ériger dix Cetiya et, le soir, il invite les bonzes des plus hauts rangs hiérarchiques à bénir le palais et les membres de la cour.

Pour le jour de la célébration du nouvel an, les membres de la famille royale commencent par faire des offrandes de nourriture aux moines, puis ils vont à la chapelle royale pour asperger les statues du Bouddha d'eau lustrale. Ensuite, ils vont dans le Panthéon Royal afin de faire des actes méritoires en faveur des membres de la famille royale décédés. Les bonzes vont alors prier et prêcher, puis ils prennent la nourriture qui leur est offerte. Le roi va par la suite asperger d'eau lustrale les membres de la famille royale qui ont plus de soixante ans.

³⁵ Le chiffre du jour Athibodi peut aussi astrologiquement être utilisé pour les autres prédictions comme l'importance des pluies, le nombre de Nâga qui permet de donner des précisions sur l'eau et l'abondance de la culture des végétaux par exemple. Cf. Wiriyaburana (Urakhin), ตำราพรหมชาติฉบับหลวง [*Manuel Brahmajāti : Edition Royale*], op.cit., 625 pages.

³⁶ พระราชพิธีบรมราชาภิเษก Suksawat (Nippon), op. cit., p. 179.

La cérémonie royale d'érection des Cetiya de sable

Cette cérémonie ancienne existe depuis l'époque du royaume d'Ayuthaya. Nous pouvons en résumer brièvement les différentes phases de la manière suivante :

- Selon les croyances des anciennes générations, quand on sort du monastère, on fait également sortir du sable et cela est un péché ; on est donc obligé de revenir rendre du sable au monastère en tant que compensation.
- Le sable est un élément indispensable pour construire ou restaurer les sanctuaires et les vihara ; par exemple, sous le règne du roi Mongkut, il a été ordonné de restaurer le temple du Bouddha d'émeraude avec le sable qu'on avait utilisé pour construire les Cetiya le jour du nouvel an.
- Le sable est nécessaire pour entretenir les chemins et allées dans le monastère.

La cérémonie royale de Baysri ou Khawbin

La raison de la mise en œuvre de cette cérémonie est de faire des offrandes de nourriture aux bonzes, ce qui est également un moyen de vénérer le Bouddha. Les membres de la famille royale mettent donc du riz cuit dans des cornets de feuilles de bananier puis les placent dans des bouquets de fleurs avec des bâtonnets d'encens et des bougies. Les princes et princesses utilisent par la suite ces offrandes pour aller vénérer les statues du Bouddha dans le sanctuaire principal du temple du Bouddha d'émeraude ou du temple du Bouddha couché³⁷.

Quelques cérémonies rituelles populaires se rapportant à la fête de l'eau

Les gens du peuple ont également un certain nombre de rites qu'ils effectuent à l'occasion de la fête de l'eau. C'est ainsi que, la veille de Songkran, ils font des courses pour préparer les repas de fête. Certains font le ménage chez eux car bon nombre d'entre eux croient que le jour du nouvel an correspond au commencement de la vie pour l'année à venir, aussi faut-il, pour cette nouvelle année, que la maison soit bien propre. Les femmes, quant à elles, taillent et cousent des vêtements pour chacun des membres de la famille.

Pour le grand jour de Songkran, chacun va se lever de bonne heure afin de préparer de la nourriture puis s'en va au monastère pour en faire offrande aux moines. Ceux-ci prononcent un sermon et procèdent à une cérémonie de bénédictions pour que chacun ait la chance, soit heureux et en pleine forme toute au long de l'année.

Ensuite, ils se rendent à l'embarcadère du temple ou dans quelque autre lieu pour libérer des poissons ; certains libèrent aussi des oiseaux car tous croient que le fait de libérer des animaux leur sera propice.

Dans l'après-midi, les gens lavent les statues du Bouddha et les oignent de parfum. Pour les moines, on procède de la même manière, c'est-à-dire qu'on leur

³⁷ Roi Chulalongkorn, op.cit., pp.419-421.

verse de l'eau sur les mains mais les femmes doivent très faire attention lors de cette cérémonie puisqu'elles n'ont pas le droit de toucher physiquement les moines.

A la maison, les enfants aspergent d'eau ou de parfum leurs grands parents et leurs parents. Les adultes bénissent alors les enfants et les adolescents et c'est aussi l'occasion pour les jeunes de demander aux parents de leur pardonner les fautes qu'ils ont pu faire tout au long de l'année écoulée. Toute la famille est spécialement réunie pendant ces trois jours de fête. C'est la raison pour laquelle le gouvernement a tenu à ajouter de l'importance de cette fête en la déclarant officiellement la fête de la famille et fête des personnes âgées.

Pendant les trois jours que dure la fête de l'eau, les gens, en particulier les jeunes, sortent de chez eux pour s'amuser à s'asperger les uns les autres avec de l'eau et du parfum ceci parce que, en avril, la température en Thaïlande est très élevée. Cette tradition, au début, n'était pas répandue dans tout le royaume, nous pouvions la trouver seulement dans la partie continentale du pays. Dans la péninsule malaise, cela n'était pas très connu³⁸.

Partout en Thaïlande, pendant la fête de l'eau, les gens, surtout à la campagne, sortent le soir pour aller à la fête du monastère où ils peuvent assister à des représentations de théâtre populaire ou à des projections de films en plein air, parcourir le marché, rencontrer des jeux pour les enfants tels que manèges ou grande roue. Il faut remarquer que la fête du temple est une bonne occasion pour que les filles et les garçons puissent se rencontrer puisque, autrefois, les filles ne pouvaient pas sortir le soir sans être accompagnées de leurs parents ou de leurs frères. Il y a aussi des concours pour désigner une Reine de beauté, organisés un peu partout, même dans les plus petites villes du fin fond de la Thaïlande, mais les plus connus sont organisés à Chiangmai et à Prapadeang, dans la province de Samut Prakan.

De nos jours, cette cérémonie joue toujours un rôle important, tant social que spirituel ou religieux ; c'est aussi la période de congés officiels la plus longue dans ce royaume où les bouddhistes représentent à peu près 90% des croyants. C'est aussi l'occasion pour les familles de se réunir une fois de plus.

³⁸ Rajadhon (Anuman), Phya., *Essay on Thai Folklore*, Editions Duang Kamol, Bangkok, 1968, pp.195-196.

Annexe



(Fête au temple : <http://www.thaiworldview.com>)



(Procession de la reine de beauté : <http://www.thaiworldview.com>)



(Erection des Cetiya de sable : <http://www.thaiworldview.com>)



(Les moines sont en train de prêcher : <http://www.thaiworldview.com>)



(Aspersion d'une statue du Bouddha : <http://www.thaiworldview.com>)

Glossaire

| | |
|----------------------------------|---|
| 1. สงกรานต์ | transfert, transition ; |
| 2. วันจ่าย | jour précédant le Maha Songkran (grand jour de Songkran : c'est le jour où, en général, les gens font des courses ; |
| 3. วันมหาสงกรานต์ | grand jour de Songkran, c'est le jour où le soleil entre dans la constellation du Bélier ; |
| 4. วันเนา หรือ วันเนาวัน | deuxième jour de Songkran, jour où on reste à la maison en évitant de commettre de mauvaises actions ; |
| 5. วันสังขาน | appellation du jour de Songkran pour les Thaï du nord de la Thaïlande ; |
| 6. วันเนา | appellation du deuxième jour de Songkran pour les Thaï du nord de la Thaïlande ; |
| 7. วันอธิบดี | jour de la prospérité ; |
| 8. วันธงชัย | jour de la victoire ; |
| 9. วันอุบาทว์ | jour du malheur ; |
| 10. วันโลกาวินาศ | jour de la malédiction ; |
| 11. ปีนักษัตร | cycle duodénaire ; |
| 12. พระราชพิธีก่อพระเจดีย์ทราย | cérémonie royale d'érection des Cetiya de sable ; |
| 13. พระราชทานเบี้ยหวัด | donner des étrennes (vocabulaire royal) ; |
| 14. พระราชพิธีถือน้ำพิพัฒน์สัตยา | cérémonie royale de l'imprécation par l'eau ; |
| 15. พระราชพิธีข้าวบิณฑ์ | cérémonie royale de Khawbin ; |
| 16. พระราชพิธีบรมราชาภิเษก | cérémonie royale du couronnement ; |
| 17. การสรงน้ำพระพุทธรูป | aspersion des statues du Bouddha ; |
| 18. การรดน้ำดำหัวผู้ใหญ่ | aspersion des personnes âgées ; |
| 19. การประกวดเทพีสงกรานต์ | concours pour la désignation de la déesse de Songkran. |